

PAR HAÏM KORSIA

grand rabbin, aumônier
de l'École polytechnique

Le grand rabbin Chouchena

Un passeur de savoir et de sagesse

Le grand rabbin Emmanuel Chouchena, ancien aumônier israélite de l'École polytechnique, est décédé l'an dernier à Jérusalem. Pétri de culture générale, de savoir biblique et d'amour du prochain, c'était une grande voix du judaïsme français, toujours présente par l'intermédiaire de ses enseignements.

■ Issu d'une grande lignée rabbinique, le grand rabbin Emmanuel Chouchena dirigea le séminaire israélite de France après une carrière rabbinique en Algérie, à Lille et en banlieue parisienne. C'était un rabbin qui pratiquait toutes les facettes de son sacerdoce et se trouvait être un modèle pour le rabbinat et pour tous ceux qui l'approchaient.

De la montagne au plateau

Il fut un très grand aumônier de l'École polytechnique, tant sur la montagne Sainte-Geneviève, voisine de l'École rabbinique de la rue Vauquelin, qu'à Palaiseau où il retrouvait le tissu local qu'il avait si bien connu lorsqu'il était le rabbin charismatique de la communauté de Massy-Antony-Palaiseau.

Il laisse un souvenir fort à de nombreuses promotions de l'X qui se

souviennent des cours qu'il donnait à l'École polytechnique, leur ouvrant la connaissance de la Thora en la mettant en résonance avec les connaissances scientifiques et techniques.

Il savait mettre la Thora en résonance avec les connaissances scientifiques et techniques

Au carrefour de multiples mondes

Sa connaissance encyclopédique du Talmud et du Midrash en faisait un passeur de savoir et de sagesse qui donna envie à tant de jeunes d'approfondir l'étude et même à certains d'être rabbin, ou du moins, rabbin comme lui, pétri de culture générale et de savoir biblique, d'amour du pro-

chain. Le grand rabbin Chouchena se trouvait au carrefour de multiples mondes qu'il faisait se rencontrer, se compléter et se découvrir grâce à une finesse d'esprit, un humour incomparable et un sens du contact humain d'une formidable chaleur.

Il savait donner aux textes tout leur sens actuel et son judaïsme qui était ouvert et intelligent a toujours fait honneur à la France qui l'a fait chevalier de la Légion d'honneur, et au judaïsme.

Plus personnellement, si je suis aujourd'hui son modeste successeur en tant qu'aumônier de l'École polytechnique, c'est que, comme en toute chose, j'ai suivi sa voix et le chemin qu'il m'indiquait. Cette grande voix du judaïsme français est toujours présente par l'intermédiaire de ses enseignements.

À l'occasion des cérémonies de la fin du deuil, le 4 juin 2009, à Jérusalem, nous organiserons, avec l'aumônerie israélite des armées et le Binet Chalom de l'École, un voyage en Israël pour lui rendre l'hommage qui lui est dû. ■

COURRIER

YVES GIRARD (51)

Nucléaire : une action cohérente

J'ai pris connaissance avec beaucoup d'intérêt du dossier « Électricité nucléaire » paru dans le numéro de mars dernier. Je crois qu'il serait intéressant d'analyser pourquoi et comment la France se trouve en position favorable à l'aube de la troisième phase nucléaire.

À mon avis, après trente-cinq ans au

CEA, de longs séjours aux États-Unis et au Canada, une bonne connaissance de l'industrie mondiale, un élément capital de la réussite française réside dans la cohésion de l'action d'une poignée de haut responsables qui ont su convaincre financiers et politiques. Je souhaite que ne soient pas oubliés les noms de Jules

Horowitz (41), remarquable guide de la science de l'ingénierie, Jean-Claude Leny (49), patron de Framatome, Michel Hug (49), directeur de l'équipement EDF, Jean Bourgeois (44), initiateur d'une sûreté nucléaire raisonnable, Jacques Mabile (41) et Georges Besse (48), créateurs de l'industrie des matières fissiles. ■